

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milie social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE

L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

Pour Rousset... toujours par l'Action Directe

Que les gens honnêtes autant que notoires qui ont daigné, après une anesthésie de trente mois, abaisser leurs regards officiels sur le sort du disciplinaire Rousset, victime d'agissements illégaux ; que les hommes pondérés et bien pensants qui, leur Dalloz sous le bras, ont entamé une lutte de procédure avec des individus qui ne se servent eux, que de procédés même et surtout inavouables ; que les précieux intellectuels venus à l'évidence de la cause que nous défendions, avec le souci principal d'éviter le contact compromettant des anarchistes-révolutionnaires fomenteurs de troubles ; que tous les protestataires amorphes qui, à l'instar du trop célèbre commandant Dreyfus, ont éprouvé le besoin de déclarer avant d'agir que leur action en faveur de Rousset ne devait pas être confondue avec notre action antimilitariste, et tant en cela les paroles significatives de ce député dreyfusard, affirmant au moment de l'affaire « qu'on n'hésiterait pas devant la perspective d'un chambardement complet de l'armée pour sauver Dreyfus » ; que tous ceux-là, aveugles, obstinés ou têtus, relisent le télégramme laconique reçu de Chercell par le Comité de défense sociale : *quatre témoins rétractés partent à l'instar pour Constantine, la tête rasée, enchaînés comme des malfaiteurs. Le capitaine leur demande s'ils maintiennent leurs premières déclarations ou leurs rétractations.*

Qu'ils relisent, les adorateurs du dieu Etat aux multiples et hideuses faces, les prêtres de la religion patriote, les ennemis macabres, gardiens de la légalité sacrée, qu'ils relisent autrement qu'avec leurs regards éteints de mourants ou d'hallucinés, les mots brutalement tragiques qui nous ont stupéfié à nous, habitués cependant aux plus déconcertantes révélations. Qu'ils relisent, qu'ils tâchent de comprendre et qu'ils nous disent enfin si vraiment le martyre de Rousset n'est pas indispensiblement lié à l'ignominieux caractère de l'armée elle-même, vaste nécropole où les éléments vivants viennent se décomposer au contact des pourritures amoncelées.

Je ne leur demande pas de voir et de comprendre avec un regard et une intuition d'artistes ! Le maximum des facultés et de l'éducation esthétiques consiste pour eux à paraître leur esprit de la mosaique des anthologies même, lorsqu'ils possèdent une âme qui dort du sommeil profond de ceux qui n'ont jamais vécu.

Mais que matérialistes sans idéal, ils restent matérialistes en tout et que froidement, avec leur regard fixe de cadavres vivants, ils analysent, ils dissèquent, ils fouillent ; qu'ils nous disent enfin s'il est possible de régénérer le souffle de vie, là où la mort a fixé ses ulcères vénérables.

Et s'ils ne peuvent affronter les visions d'une réalité cynique, parce que leurs ressources morales ne leur permettraient pas de vivre dans l'incompréhension avouée de toute chose, de toute raison humaine et parce qu'ils sont impuissants à créer en eux et pour eux l'illusion harmonieuse qui fait vivre, qu'ils restent alors les fantômes qui se meuvent dans la nuit et qu'ils n'essaient pas de fixer une lumière qui les éblouit. Cela vaudra mieux pour eux et pour nous, car nous ne pouvons plus accepter que des impotents, que des faibles, que des malades, que des infirmes, viennent alourdir et retarder notre essor.

Nous savons, nous, que nous n'avons rien, absolument rien à attendre de la Justice et du Droit. Nous savons qu'autour de Rousset, de Sappa, de Déléu, de Rouy, de Pierlot, de Fleury, de Durrieux, nous savons qu'autour de tous ceux qui ont secoué le joug ignominieux des mensonges et de la lâcheté, les chaoucheus de tous grades et de toutes catégories, du caporal Laloo au ministre Millerand, tous ceux qui ont quelque chose à gagner, un galon ou de l'or, tous vont se dresser les mains hautes, pour masquer ou pour réprimer les gestes de révolte.



LA FROUSSE

Dans un de ses derniers numéros, l'Action Française, parlant des revendications formulées par le syndicat parisien des ouvriers boulangers « viennois », nous annonçait, « sans rire », que son rédacteur reviendrait sous peu sur cette question de l'autorisation des ouvriers étrangers sur la place. Nos néo-royalistes parlant à tort ou à travers de tout ce qu'ils connaissent et surtout n'avaient pas songé que les ouvriers viennois n'avaient d'autrichien que leur spécialité de fabriquer le pain dit « viennois ». Et leur appréciation sur nos camarades mitrons nous rappelaient les définitions de la chaussette à clous et de la machine à bousculer par le député-bistro Berry.

Aujourd'hui, la très noble Action Française publie une note mélodramatique, qui ne le cède en rien à ses précédentes facéties.

MEFIEZ-VOUS DES MARCHANDS DE CHANSONS

Pendant plusieurs jours, un compagnon anarchiste a abordé des ouvriers et leur a offert des chansons antipatriotiques et antinationales.

Il abordait les ouvriers et tout bas leur offrait même des chansons anarchiques : *Crosse en l'air, Gloire au 17^e, l'Internationale*.

Nul doute que, le même jour, dans toutes les villes de France un peu importantes, les compagnons de l'anarchie n'aient envoyé de pareils camarades chargés du même bagage criminel et nocif.

Mefiez-vous de ces marchands de chansons !

Nous voilà revenus au temps joyeux des opérettes !

Quand on conspire,
Quand sans frayeur
On peut se dire
Conspirateur,
Pour tout le monde
Il faut avoir
Perruque blonde
Et collet noir.

Le copain marchand de chanson portait une lanterne sourde pour « aborder » les ouvriers et leur offrir, tout bas, des chansons anarchiques. Nous avons rencontré quelques camelots du royaume interessants. Est-ce que par hasard on aurait choisi les plus bêtes pour former la rédaction de l'Action Française ?

VANDALISME... ET COMMENT !

DU PETIT MARSEILLAIS :

« Un acte inouï de vandalisme, qui soulève la réprobation générale de la patriotique population dijonnaise, a été découvert, hier, par des promeneurs. Le monument dit du Drapeau, qui s'élève sur la route de Paris, à six kilomètres de Dijon, entre les villages de Fontaine et de Talant, non loin de l'endroit où fut mortellement frappé le général polonais Bosack-Hlauke, a été largement profané par des vandales qui y ont peint, en lettres noires, ces mots : Mai 1911. Aux 500 habitants de Fez contraints par le général Moinier de creuser leur fosse, avant leur exécution. » Cette inscription résiste à tous les lavages : il faudra bousculer la pierre pour l'enlever. »

Il est évident qu'il n'est pas gai de voir afficher les crimes commis au nom de la patrie, sur un monument patriote. Cependant, il n'y a pour nous, en cette affaire, qu'une seule chose à regretter. C'est que l'inscription indélébile n'ait pas été gravée sur le front même de l'assassin Moinier.

BERRY-LA-HONTE

Berry, le crapuleux député du 9^e arrondissement, Berry-le-Bistro, Berry-le-Chaouch n'est pas encore satisfait de sa gloire. Il sera désormais Berry-la-Veuve. Sur l'intransigeant du 19 août, il somme, en effet, l'indore Fallières de refuser la grâce de Rouché, ce gamin de 47 ans qui étrangla sa tante pour la voler. « Il faut, dit-il à peu près, réagir avec force contre les excès de sentimentalisme, qui permettent au crime de s'affirmer toujours plus audacieusement. Il faut frapper avec énergie et sans pitié afin d'effrayer les jeunes criminels. » Tu as raison, vieille crapule ; le jour où nous nous serons enfin débarrassés de ce sentimentalisme qui nous fait hésiter à verser le sang, même celui des individus de ton espèce, le jour où nous nous déciderons à frapper sans pitié les grands criminels, les Berry et autres, peut-être le crime sera-t-il moins florissant.

Il se pourrait bien aussi, dis, dégoûtant qu'au lendemain de l'exécution du petit Rouché, quelque camarade, en mal de misère, se souvienne de ses conseils et les mette à exécution... Gare à la trogne d'alcoolique.

CONFIDENTIEL

On chuchote, dans les milieux bien informés, que le Comité exécutif des jeunes-gardes va s'ériger en conseil de discipline, pour juger un incident d'une particulière gravité. Il paraît qu'à la conférence que l'amie Broutchouk fit à la rue de Bretagne, mardi dernier, un des renégats de la Guerre Sociale, blessé dans ses convictions les plus « chères », provoqua du désordre. Au cours de la discussion, un caporal de jeunes-gardes, connu pour ses démonstrations belliqueuses et toujours gratuites, mena quelques camarades de son browning. Il se serait fait écharper s'il ne s'était pas trouvé parmi des anarchistes qui se contentent de rire en face d'une attitude aussi grotesque.

Mais, et c'est là que l'affaire devient grave, la femme de son lieutenant, impatientée, lui administra une gifle pour le ramener au calme et à une conscience plus nette de la situation.

L'outrage, par geste et voie de fait envers un inférieur, est nettement caractérisé. Si le caporal porte plainte, le conseil ne pourra faire autrement que de sévir.

L'OPPRESSION EN ALGÉRIE

Dans une lettre, toute récente, le camarade Omar Racim, publiciste, à Alger, m'explique une nouvelle infamie du gouvernement algérien, en citant son cas personnel.

« ... Vous avez sans doute entendu parler des pouvoirs administratifs en Algérie et de l'internement des indigènes... Le gouverneur général a le pouvoir absolu sur les indigènes et les administrateurs le supplément ; tout cela est bien détaillé dans le rapport de M. Albin Rozet et les écrits de notre ami Vigné d'Octon. J'ai promis dernièrement aux lecteurs d'*El-Harch* (organe favorable aux indigènes) d'écrire dans un prochain numéro un article sur la Concription des Indigènes ; le gouvernement général m'a défendu d'écrire un mot dans n'importe quel journal et m'a menacé rigoureusement de m'envoyer à *à Tadoune* (pénitencier civil à 500 kilomètres d'Alger où en enterrer les indigènes veuleurs, assassins, innocents, etc, le Béribi civil des indigènes) sous prétexte que je suis indigène et que le régime de l'Indigénat me défend de faire de la politique, moi, je n'ai pas encore fait de la politique, j'ai promis tout simplement à mes amis, d'exprimer mon opinion sur une question qui les intéresse. Avant de connaître mon opinion là-dessus, S. M. Lufau se fâche de voir un bicot qui veut parler et me menace de m'étrangler si je parle, pendant que d'autres Arabes, non naturalisés français (mouchards sans doute) écrivent, parlent et accusent. Pour quoi ces deux poids et ces deux mesures ? Parce, que peut-être, il a cru que j'étais sans soutien et que je ne trouverais pas de défenseurs. »

Ces quelques lignes donnent une idée à peu près exacte de la liberté dont jouissent les indigènes en Algérie, et en lisant l'hébdomadaire *El-Harch* qui défend les intérêts musulmans (lequel se publie à Oran et édite une feuille en langue arabe) et expose avec netteté et précision les exactions, les injustices, les vexations et impôts qui pèsent durement sur les malheureux sujets de l'Islam, on se rend compte et on comprend facilement que ces derniers n'ont point les gouvernements, administrateurs et colons français en odeur de sainteté. C'est ainsi que l'illustre ex-socialiste Millerand leur impose la conscription militaire, qui n'existe pas encore ; nos indigènes bénévoles veulent encore bien accepter de faire le service militaire mais réclament pour être traités sur un pied d'égalité avec les Français ! Quel aplomb, tout de même !

Entre nous, on avouera qu'ils ne sont vraiment pas du tout exigeants, et que leur mentalité n'est guère élevée : ils réclament par la voie des pouvoirs légaux, envoient des délégués auprès du gouvernement et se contentent de promesses plus ou moins formelles, qui seront peut-être tenues vis-à-vis des indigènes *bouzouks* mais resteront lettre morte pour les indigènes *proletaires*, cela est absolument certain, c'est dans l'ordre, c'est la coutume.

Mais aussi, *El-Harch* est vraiment par trop modéré ; que n'enseigne-t-il point à ses lecteurs l'animilitarisme et l'antipatriotisme, et aussi de rejeter totalement toute intervention parlementaire en la remplaçant par l'action directe ? Cela déverrait d'autres résultats un peu plus sérieux ; mais voilà, c'est beaucoup demander à nos Algériens et j'ai grand peur qu'ils ne se laient encore longtemps dans le désert...

Il faut cependant noter que leurs revendications essentielles, c'est d'être des citoyens tout comme leurs dominateurs les Français, ne pas payer plus d'impôts qu'eux, ni être moins rétribués (à propos des appontements des fonctionnaires), parce que indigènes ; et pour conquérir ce but modeste ils se contentent de l'action légale ; pourtant, il ne serait pas impossible que, par la suite — voyant le néant de leurs démarches réitérées — lassés, écourcés, exaspérés, ils s'acheminent vers une révolution générale...

Alors les gouvernements et sous-gouvernements ne pourraient plus même composer avec leurs esclaves, car il sera trop tard et seront eux-mêmes les artisans de leur chute irrémédiable et définitive, laquelle préparera un avenir meilleur pour les indigènes de toute l'Afrique du Nord... et d'ailleurs.

Henri Zisly.

POUR BERTONI

Nous avions demandé à nos camarades de Suisse, des détails précis sur l'arrestation de Bertoni et sur les mesures prises à son égard. Nous avons reçu la lettre suivante qui montrera que tout ne va pas pour le mieux dans la plus servile des républiques.

« Vous avez besoin de détails sur l'arrestation de Bertoni. Tout ce que nous savons a été publié dans *La Voix du Peuple* et le dernier *Réveil*. Bertoni était parti de Genève en compagnie de deux jeunes garçons, pour une promenade d'un mois en Suisse. En même temps il faisait tous les soirs une conférence dans les diverses localités.

Ceux qui, à mon avis, les marchands de soupe (hôtels), maîtres du pays, qui ont vu dans cette tournée de conférences, un sabotage de leur petit commerce relatif à la venue du kaiser qui, comme un aimant, attire après lui une suite de godelureaux. Actuellement toutes les chambres des diverses localités se trouvent sur le passage du grand matamore, sont tenues et louées très cher.

Pour notre ami, c'est le recommencement de la lettre de cachet. Il est toujours au secret : son avocat n'a pas encore pu le voir ; pas de juge d'instruction désigné. Comme régime, de la soupe claire et du pain. Toutes les lettres sont visées par Krauhaar, procureur fédéral alcoolique et franc-maçon et il nous défend de parler de son affaire, car les lettres ne lui sont pas remises.

Camarades, c'est tout ce que nous savons pour le moment ; nous organisons des meetings un peu partout en sa faveur et nous espérons qu'il nous sera bienôt rendu.

H. Blanc.

Tous les camarades qui s'intéressent au mouvement anarchiste international, connaissent celui sur lequel s'appesantissent aujourd'hui la fantaisie et l'arbitraire des gouvernements suisses, plats larbins de tous les couronnés d'Europe et d'ailleurs. Ouvert typographe, Bertoni, dans ses heures de loisir s'est donné passionnément à la propagande anarchiste. Profondément loyal, énergique et pondéré, perspicace au plus haut degré il a su créer un des journaux les plus intéressants de la presse anarchiste internationale, *Le Réveil de Genève* qui paraît en français et en italien.

Spérons que l'énergie des camarades suisses aura raison de la mauvaise foi des gouvernements et que Bertoni reprendra bien-tôt sa place dans la lutte.

Que nos amis protestent dans nos meetings en sa faveur ; qu'on joigne son nom à ceux de Marie Rigier, d'Estor et de Giovannelli, victimes eux aussi de la vague répressive qui passe sur notre civilisation. Qu'on soutienne moralement et matériellement le vaillant *Réveil* ; son adresse est 6, rue des Savoises, à Genève. J. B.

Samedi 24 août.

A 8 H. 1/2 DU SOIR

(Ouverture des portes à 8 heures)

SALLE DU CIRQUE DE PARIS

18, avenue de La Motte-Picquet, 18

Grande Soirée

au profit de la « B. S. » et de la « Ruche » avec le concours de

FOURNETS Hélène RANTFLAUR
* Opéra de l'Opéra de Bucarest

DE COURCELLES du Théâtre des Arts de Rouen

du chansonnier populaire Gaston MONTEBUS

et des Enfants de la « Ruche »

(Orchestre de 25 musiciens)

SÉBASTIEN FAURE

prononcera une allocution sur

La Presse Bourgeoise

La Presse Révolutionnaire

Impressions de Congrès

La Révolution Mexicaine

Appel en faveur des condamnés du journal « Régénération »

À ceux qui n'assistaient pas, à Chambéry, au Congrès de la Fédération des Syndicats d'instituteurs et institutrices, doublé d'un Congrès féministe, (Fédération du Sud-Est et Fédération féministe universitaire) ; à ceux qui tout au moins suivent de loin les efforts et les progrès émancipateurs des éducateurs populaires ; je veux dire que j'ai passé trois journées délicieuses, parce que j'ai vu se réunir des hommes et des femmes débarrassés de beaucoup de préjugés, et de la plupart des idées mesquines et étroites qui proviennent de ce fait incrusté depuis des siècles : le sentiment stupide et erroné de la supériorité des hommes et de l'inériorité des femmes.

Pour la première fois, j'ai vu de l'égalité et de la fraternité vraies entre hommes et femmes ; ce qui prouve qu'en donnant la même instruction et la même éducation à tous, sans aucune distinction de sexe, les dominateurs, les autoritaires, seront obligés de disparaître, personne ne s'inclinera plus. C'est l'impression très nette que j'ai ressentie.

J'aurais voulu que des milliers de jeunes hommes antiféministes ou indifférents, et aussi des femmes craintrives, ou également indifférentes, voient de leurs yeux les militantes et militantes, et entendent aussi les arguments solides, logiques, justes, des institutrices, au sujet de l'égalité de traitement avec leurs collègues masculins ; et la démonstration claire et nette que le moment est venu d'établir enfin l'égalité complète des droits entre les deux sexes.

Jusqu'à présent, je n'avais trouvé que quelques institutrices ayant suffisamment étudié l'ensemble des questions sociales au point de vue féminin ; et aussi trop peu de féministes ayant évolué jusqu'au féminisme intégral. Or, cette fois, j'ai eu la joie de voir des institutrices féministes des quatre coins de la France, ayant intelligence, cœur et énergie. Je cite quelques noms : du Sud-Est, V. Bellat Finet, l'âme de la Fédération ; de l'Est, Julie Bertrand et Marie Guillot ; de l'Ouest, B. Rolland ; du Centre, Cécile Panis, et bien d'autres dont je n'ai pas retenu les noms ; je les prie de m'en excuser. C'est avec un ensemble parfait que ces militantes ont prouvé qu'elles étaient dignes de l'égalité de salaire qu'elles réclament ; ce sont leur ténacité et la justesse des arguments soutenus par elles-mêmes qui ont décidé les hésitantes, et même les adversaires à demander par voie de suppression de cette injustice de sexe qui dure depuis si longtemps. Et ceci m'a fait songer que si les féministes bourgeoises, qui demandent l'égalité politique, étaient capables de démontrer aux députés et sénateurs qui les entourent, que c'est bien la libération de toutes les femmes qu'elles veulent, au point de vue économique, moral et intellectuel, principe du féminisme intégral, qui est le vrai et seul moyen de relèvement social ; si elles étaient capables de cette démonstration digne, elles aboutiraient.

Les féministes universitaires ont aussi compris une chose essentielle, la puissance de la presse. Notre camarade Pellat Finet a exprimé publiquement le moyen de diffusion qui convient le mieux : jusqu'à présent, les journaux n'ont guère inséré les articles féministes que si leurs auteurs femmes étaient connus pour avoir les mêmes idées politiques que ces journaux, ou par l'intermédiaire des relations et de recommandations : c'était toujours humiliant. La tactique proposée, et adoptée par toutes les congressistes, est bien supérieure : « Ne prions personne, groupons-nous, fédérons-nous, soyons le nombre, soyons une force, exposons clairement ce que nous voulons, et prévenons les journaux qui nous ouvriront une tribune féministe, que nous les répandrons, que nous nous abonnerons ; par contre, nous boycotterons ceux qui nous refuseront leur concours ».

Ce sont encore les féministes de ce congrès qui ont compris l'idée suivante : étant donné l'effort colossal qu'il y a à faire pour libérer les femmes de l'ignorance et des préjugés, il ne faut dédaigner aucun cours, et ne pas oublier que la base du féminisme doit être la solidarité. Le moment est venu où tous les groupements féminins doivent défendre toute femme victime d'une injustice, sans s'occuper du milieu auquel elle appartient. Et pour pouvoir signaler à l'opinion publique les injustices dont les femmes sont victimes, les tribunes féministes dans un grand nombre de journaux leur sont indispensables.

Voilà donc un travail méthodique élaboré à ce congrès.

Une autre idée de la plus grande importance a été également défendue ; c'est celle de la liberté, non seulement des opinions, mais encore des relations et du domicile des fonctionnaires des deux sexes.

En un mot, je n'ai jamais vu un congrès plus calme, plus réfléchi ; ça sentait que tout ce que l'on y traitait était réalisable et urgent. Et chacun a repris le chemin de son département avec un peu plus d'espoir et de réconfort au cœur. Pas une note discordante ! Tous réservent dignes, même au milieu des discussions les plus passionnées. Les instituteurs et institutrices militantes de la Savoie se sont multipliés pour faire à tous le plus fraternel accueil. Et après les études séries, est venu le délassement : les Alpes grandoises de la Savoie, le Mont Blanc, les gracieux lacs d'Annecy, du Bourget, le magnifique Léman, les fantastiques gorges du Fier, les sauvages vallées de la Drance, de l'Arve et de l'Arly, et enfin la séduisante Isère ont donné à nos féministes des émotions d'art jusqu'alors non éprouvées. De ces superbes visions prodigieuses par la généreuse nature sortira un renouveau d'impressions, dont les enfants du peuple profiteront, car tant vaut l'éducateur, tant vaut l'école.

Gabrielle Petit (1).

La Révolution Mexicaine

Appel en faveur des condamnés du journal « Régénération »

Nos camarades de « Régénération » demandent que l'on remette Ricardo et Henrique Flores Magón, Anselmo de Figueroa y Librado, Rivera, en liberté sans conditions. Pour cela, s'adressant aux compagnes et aux compagnons du monde entier, ils leur demandent de protester avec énergie contre la condamnation inique des camarades emprisonnés, par des meetings publiques et en donnant leur signature à la protestation, ci-dessous qui sera distribuée. Cette protestation signée devra, par la suite être adressée à William Taft à Washington. Par cette action il nous sera facile de délivrer nos condamnés. Nous devons obtenir le plus grand nombre de signatures possibles, traduire cette protestation dans toutes les langues ; afin que l'on sache que la solidarité ouvrière n'est pas un vain mot, et qu'à l'avenir la bourgeoisie recule devant ces attentats à la liberté.

Deux révolutionnaires pénétrant au rancho (de Los Locos), ont exécuté le majordome. Le palais du gouverneur de Guadalajara a été incendié. Selon toute probabilité, il est complètement détruit. C'est un acte de justice.

Les révolutionnaires ont saccagé les boutiques de Madera, Chihuahua, emportant chevaux, troupeaux et tout ce qu'ils ont trouvé d'utilisation ; ils n'étaient commandés par personne.

La maison de commerce du bourgeois Raphaël Laraché, de Tézit, a été pillée par une cinquantaine d'indigènes.

Le bruit court et grandit, qu'un combat a eu lieu entre les forces révolutionnaires de Benjamin Argumedo et les fédéraux du général Blanquet, dans le voisinage de Santiago Papasquiaro. Les révolutionnaires, quoique d'une supériorité écrasante par le nombre, ont été dispersés. Les fédéraux sont toujours vainqueurs dans les débâcles révisées par la censure.

Indé, Dgo., a été pris par les révolutionnaires, qui, d'après des témoignages dignes de foi sont un millier.

Un autre groupe de rebelles s'est emparé du rancho de San Julio, voisin de Tlahualilo, sans commettre de dégradations.

Les révolutionnaires ont mis le feu à l'hacienda Mal Pas, distante de cinq lieues du quartier général du sbire Coloca ; pendant le combat, les fils du propriétaire, opposant une défense désespérée, furent blessés, l'un légèrement, l'autre mourut sur le champ.

Dans la région du nord, les différents partis de révolutionnaires de Zacatecas forment plus de quinze cents hommes et sont en communication avec les forces d'Argumedo et de Galaviz, comprenant, elles aussi, mille et quinze cents hommes.

Les révolutionnaires se sont emparés de la ville de Jalpa, exécutant le chef de la police et un gendarme.

Prise et choc de l'hacienda (Banco Nacional).

Prise de celle de (La Partida).

Destruction d'un pont entre Ceballos et Zavala (Chihuahua), sur la ligne du chemin de fer central qui signale l'incendie de plusieurs maisons de bourgeois dans la région.

La révolution prend de grandes proportions dans l'état de Puebla.

Victoriano Huesta a fait fusiller plusieurs révolutionnaires qui, confiants dans l'amitié, avaient déposé les armes.

Le fameux sbire italien Garibaldi a fui à Mexico, abandonnant ses recrues, à l'annonce que les rebelles avaient pénétré en Sonora. Le sbire Sanginés lui avait donné le commandement de l'avant-garde. Mais, pas si naïf de s'exposer au danger, il fit une dispute et vint se plaindre à Madero. Avec de pareils chefs, la révolution n'est pas prête d'être exterminée.

Comme résultat des attaques de trains sur la ligne au nord de Mexico, les ministres se sont réunis et ont décidé de convoquer la Chambre des députés, afin de suspendre les garanties individuelles dans plusieurs états, notamment en Sonora, Chihuahua, dans le nord de Durango et une partie de Coahuila, de Morelos, Guerrero et une partie de Mexico, Puebla et Tlaxcala.

Une jeune révolutionnaire de 18 ans, Benito Robles de la Torre, est partie avec la première force révolutionnaire, en Chihuahua, en qualité d'infirme de la Croix blanche. Au combat de Parral son fiancé fut tué, elle prit le fusil de ses mains et continua le combat jusqu'au soir. Depuis, elle a assisté à treize batailles.

Le sbire Sanginés a saccagé les bureaux où passent les colons mormons de Morelos (Sonora).

Le passage (el canon de Dolores), les fédéraux, sous les ordres d'Aguilar, attaquent les révolutionnaires du chef Rojas. Les fédéraux furent mis en déroute, abandonnant deux cents mausers, trente caisses de parc. Ils eurent trente-cinq tués et quarante-trois blessés. Ce combat rend moins dangereux, aux révolutionnaires, le passage en Sonora.

Tous les ponts du chemin de fer, entre Gomez Palacio, Dgo., et Hipolito, Coh., soit sur une longueur de cent miles), à l'ouest de Torreos, ont été détruits par les révolutionnaires.

Ces derniers se sont emparés, de l'hacienda de Ocotlota, Pue., exécutant l'administrateur.

Les prisonniers de Puebla sont en grève. À la tête de 4.000 rebelles, munis d'un armement perfectionné, Joachim Matas assiége l'hacienda de Cruces.

Le chef révolutionnaire Michel Guenier a été arrêté dans un hôtel de Guadalajara. Dans la ville de Mexico 107 gendarmes ont déserté, ou ignorent les causes exactes de cette désertion en masse.

Par suite de l'interruption du courant électrique à la Piedad, voici huit jours que la ville est plongée dans les ténèbres. Les vols se succèdent d'une façon alarmante.

Les rebelles sont maîtres d'une grande partie de l'Etat de Sinaloa, que l'on croyait pacifié depuis la reddition du révolutionnaire Canedo.

En Panuco, soixante-quinze soldats révolutionnaires ont déserté. Ces désertions sont le résultat de la propagande révolutionnaire dans les prisons.

Zapata et Jésus H. Salgado sont totalement maîtres des Etats de Morelos, Guerrero, Puebla et d'une partie d'autres états non moins intéressants. Partout où ils sont vainqueurs, ils procèdent à l'expropriation, brûlent les archives, font sauter à la dynamite les monuments municipaux, anéantissent les titres de propriété, aux cris répétés de (Tierro y Libertad).

L'ERREUR NEO-BLANQUISTE

Le conflit qui vient de surger entre Gustave Hervé et les révolutionnaires me paraît mériter qu'on s'y arrête un instant, parce qu'il accuse un débat d'optique qu'il importe de dissiper.

« Qu'il ait « recette son tir » ou « change son fusil d'épaule », ou encore qu'il se soit livré à quelque autre exercice chez aux militaires modern-style, le fait essentiel c'est que le Hervé d'aujourd'hui n'est plus celui de jadis !

Qui a bien raison ?

Parce que Hervé a naguère critiqué aigrement les parlementaires, parce qu'il a coré à crise — plutôt au son du cor — affirmé la nécessité de l'action révolutionnaire, nous l'avons considérée comme des nôtres, comme un de ceux qui cherchent à donner au peuple tout le temps de juger d'après lui-même.

Et alors, nous avons fait erreur ! Reconnaissons-le.

Si nous avions suffisamment réfléchi nous aurions pu prévoir qu'un jour Hervé se défendrait comme un beau diable d'être parlementaire, même qu'il pourraient nous reprocher de l'avoir mal compris.

Alors, quelles sont donc les opinions d'Hervé ? Tout simplement celles-ci : il considère le parlementarisme, l'action électorale socialiste comme un moyen d'agitation et d'éducation et l'action révolutionnaire comme le fait d'une organisation socialiste, groupant une forte minorité de travailleurs et marchant d'accord avec une partie de la soldatesque.

En un mot, c'est une conception « centraliste », une survie du blanquisme.

Il s'en suit que le tort de Hervé n'est pas de nous « avoir craché dans la main », mais c'est d'être en retard sur son temps et de se débattre dans l'incohérence.

Car il n'y a plus moyen, à l'heure actuelle, de coordonner l'action parlementaire et l'action révolutionnaire. Cette dernière est devenue le fait exclusif de la classe ouvrière et ne peut s'accomplir que dans la mesure où celle-ci est consciente, à même d'agir de son propre chef.

Il est évident que le blanquisme a fait son temps : l'Europe ne marche plus à la remorque de la France, comme la France ne marche plus à la remorque de Paris. De plus en plus, le mouvement ouvrier se décentralise. Dans chaque agglomération où il y a un syndicat, il y a des hommes qui pensent et qui — le cas échéant — agiront d'après leur propre initiative.

Et c'est heureux.

Il y a donc bien contradiction entre ce fait et la conception blanquiste dont Hervé est le plus remuant — si pas le seul — représentant. Sa forte personnalité, ses coups de butoir, son tintamarre, pour tout dire, ont tenu en haleine plus d'un révolutionnaire et on doit l'en féliciter, mais on ne peut décentement lui demander davantage.

Qu'il contribue à entretenir chez nous la flamme révolutionnaire, c'est le meilleur de son rôle. Quant à nous indiquer la voie de notre libération, c'est une autre paire de manches.

Certes, on peut reconnaître la bonne volonté et la sincérité de certains militants socialistes, sans pour cela abandonner le moins du monde l'idée qu'il importe avant tout que les travailleurs se groupent d'une façon absolument indépendante de toute influence parlementaire.

L'émancipation des travailleurs sera — peut-être — la plus grande victoire de l'avenir. Ce n'est pas Hervé qui nous contredira. Cela ne signifie-t-il pas, enfin, que les travailleurs ont à ouvrir ce champ de toute-ingénierie extérieure.

Mais que Hervé n'attache pas une trop grande importance à son néo-blancisme, qui est au contraire le complément absolument logique de l'action électorale. Par voie de conséquences, ce parlementarisme s'adaptera de moins en moins à la vie des groupements syndicaux ceux ayant pour but de créer des institutions révolutionnaires, telle la aboutissant à l'« assemblée ».

Mais que Hervé n'attache pas une trop grande importance à son néo-blancisme, qui est au contraire le complément absolument logique de l'action électorale. Par voie de conséquences, ce parlementarisme s'adaptera de moins en moins à la vie des groupements syndicaux ceux ayant pour but de créer des institutions révolutionnaires, telle la aboutissant à l'« assemblée ».

Le jeune révolutionnaire de 18 ans, Benito Robles de la Torre, est partie avec la première force révolutionnaire, en Chihuahua, en qualité d'infirme de la Croix blanche. Au combat de Parral son fiancé fut tué, elle prit le fusil de ses mains et continua le combat jusqu'au soir. Depuis, elle a assisté à treize batailles.

Le passage (el canon de Dolores), les fédéraux, sous les ordres d'Aguilar, attaquent les révolutionnaires du chef Rojas. Les fédéraux furent mis en déroute, abandonnant deux cents mausers, trente caisses de parc. Ils eurent trente-cinq tués et quarante-trois blessés. Ce combat rend moins dangereux, aux révolutionnaires, le passage en Sonora.

Tous les ponts du chemin de fer, entre Gomez Palacio, Dgo., et Hipolito, Coh., soit sur une longueur de cent miles), à l'ouest de Torreos, ont été détruits par les révolutionnaires.

Ces derniers se sont emparés, de l'hacienda de Ocotlota, Pue., exécutant l'administrateur.

Les prisonniers de Puebla sont en grève. À la tête de 4.000 rebelles, munis d'un armement perfectionné, Joachim Matas assiége l'hacienda de Cruces.

Le chef révolutionnaire Michel Guenier a été arrêté dans un hôtel de Guadalajara. Dans la ville de Mexico 107 gendarmes ont déserté, ou ignorent les causes exactes de cette désertion en masse.

Par suite de l'interruption du courant électrique à la Piedad, voici huit jours que la ville est plongée dans les ténèbres. Les vols se succèdent d'une façon alarmante.

Le chef révolutionnaire Michel Guenier a été arrêté dans un hôtel de Guadalajara. Dans la ville de Mexico 107 gendarmes ont déserté, ou ignorent les causes exactes de cette désertion en masse.

librement, il est intéressant de jeter un coup d'œil sur les décisions prises au congrès de Lille où les libres-penseurs étaient assis.

Les sociétés de libre-pensée sont en majorité composées de républicains, impénitents ou non, de bons radicaux qui se figurent que la propagande antireligieuse consiste à manger de la viande spécialement vendredi. Ces congressistes, braves gens pour la plupart, ont adopté une motion qui n'a laissé aucun d'entre eux à une société de libre-pensée.

En Panuco, soixante-quinze soldats révolutionnaires ont déserté. Ces désertions sont le résultat de la propagande révolutionnaire dans les prisons.

Zapata et Jésus H. Salgado sont totalement maîtres des Etats de Morelos, Guerrero,

Puebla et d'une partie d'autres états non moins intéressants. Partout où ils sont vainqueurs, ils procèdent à l'expropriation, brûlent les archives, font sauter à la dynamite les monuments municipaux, anéantissent les titres de propriété, aux cris répétés de (Tierro y Libertad).

Leur Dotation

Le détail du règlement définitif des dépenses de la Chambre des députés au cours des dernières séances par M. Paul Deschanel :

Ces Messieurs de la « Guerre Sociale »

Ces Messieurs de la Guerre Sociale ne sont pas contents, aussi exhalent-ils leur rage. Ils avaient fait un beau rêve : mener le Paris, la France même révolutionnaires, au doigt et à l'œil, tambours battants. Or, ces salânes anarchistes, ces toujours indisciplinés, ces éternels empêcheurs de « profiter » en rond ont commencé, le bâti les blessant, à lancer des rades. Ces rades ont fort endommagé la belle façade de mensonge et d'hypocrisie qu'avait tant de peine on avait édifiée, façade qui cachait aux regards les plus répugnantes trahies, mais que les récentes lésardes ont enfin révélées...

Les plus cinglantes épithètes ont soufflé le visage des trahies. Vous êtes des transfigurés, des renégats, leur a-t-on crié de tous côtés ; impassibles, ayant toute honte bû, imitant en cela leur compère et professeur Briand, ils ont voulu payer d'audace ; et, le parodiant même, ils ont déclaré : « C'est faux ! Nous sommes toujours les mêmes hommes, nous n'avons pas changé ».

Et alors, stupéfaits, nous nous sommes demandé : « Comment ! Est-ce possible, ils n'ont pas changé ? » Cependant, au début, nous étions de cœur avec eux ; nous étions heureux de l'existence d'un tel organe, si plein d'entrain et de malice révolte ; nous passions trois soirées par semaine à le crier à tous les vents, rentrant chaque soir au logis complètement aphonies ; le complot a été perdu des demi-journées passées à silonner les rues, un ballot de journaux sous le bras, distribuant dans les magasins, ateliers, etc., afin de propager la bonne feuille... Et, aujourd'hui, tout ce bel enthousiasme est fondu, l'organe qui faisait notre joie nous dégoûte à présent ; nous le répandons de toutes les façons, nous en recommandons châudemment la lecture... et aujourd'hui nous profitons de toutes les occasions, publiques et privées, pour le boycotter. Or, les rédacteurs nous crient : « Nous n'avons pas changé ».

Mais alors, tous ceux qui, sans mot d'ordre, il n'en était nullement besoin, avons jugé que les rédacteurs de la Guerre Sociale retournaient leur veste, n'écrivaient plus le même style, ne parlaient plus le même langage, sommes des imbéciles, et nous sommes nombreux, qui ne comprenons rien à rien, ou bien alors, autre hypothèse : les rédacteurs de la Guerre Sociale nous affirment qu'ils n'ont pas changé, alors c'est peut-être nous qui, sans nous en apercevoir, avons fait volte-face et qui les accusons à tort.

Ah ! tas de pantins ! Vous n'avez pas changé ? C'est bon, assez de boniment : nous avez suivi et vous continuerez à suivre l'évolution de vos aînés en cravate. Quant à nous, une fois de plus, nous avons été dupes ; nous ne voulons pas continuer à l'être et nous dénonçons tous vos agissements.

Do général, à vrai dire, nous n'attendions pas grand chose. Nous le savions loin d'être anarchiste. Comme idées, nous avons toujours séparé de lui, mais, par son attitude d'insurgé, il avait conquis toute notre sympathie.

De son lieutenant, nous attendions davantage : intelligent et acif, ayant des idées solides en tête, nous avions fondé sur lui plus d'espérance. Son orgueil, et l'on ne sait quoi d'occulte, l'a perdu. Ça fait un renégat de plus.

Quant au « Merle » siffleur, fleur rare éclose autour des pissotières marseillaises, nous l'avons bien connu ici, il ne nous a jamais inspiré grande confiance, et il est même certains petits complets que nous pourrions lui demander. Etre aussi pauvre d'idées que de scrupules et avec cela affligé d'une immense fringale de jouissances, sa volonté était fatale. Ce n'était qu'une question de temps et de circonstances. Tout cela s'est réalisé à souhait, plutôt qu'il n'espérait. Aux deux ronds de frites d'antan ont succédé de copieux repas et de belles et solides bottines ont chassé les vieux souliers éculés. Champagne, bons cigares et auto complètent la révolution de ce repas. Voulez-vous qu'il réclame davantage ? Il serait bien ingrat.

Lorsque je pense aux renégats, la rage me prend ; je me demande toujours si ceux qu'ils ont dupés, trahis, poussés parfois à des actes qui pourraient être gros de conséquences, ne devraient pas leur faire payer cherement leur trahison. Ces représailles seraient hautement justifiées. Et, maintenant, revenons à la nouvelle tactique de la Guerre Sociale. N'espérons plus rien d'elle et pourtant, au contraire, tout en attendant, tout en redoutant, nous avons le droit de la suspecter. Aussi insistons-nous sur un fait : les camarades ont dû sursauter d'indignation en voyant la Guerre Sociale jeter la suspicion sur la documentation des études faites par notre camarade Delaisi.

D'abord, Hervé, en répondant à Delaisi à propos d'un article de notre camarade sur la « nouvelle tactique de la Guerre Sociale », ensuite un obscur compère revenant à la charge à propos

de l'étude de Delaisi sur la Compagnie du gaz.

Tout cela me paraît bien obscur et me fait me demander si ça n'aurait pas été savamment étudié.

Qui pourrait affirmer que le jet d'une telle suspicion et enfin un silence tardif ne pourraient point se monnayer ?

Et enfin qui pourrait expliquer le mystère, que le changement de tactique de la Guerre Sociale ait coïncidé si étrangement avec les largesses d'un lieutenant « chiqué » ?

Gaston Antansanti,

Madrague de Montredon, Marseille.

P. S. — Tout ce qui précéde était écrit lorsque j'ai lu, dans la Guerre Sociale, le manifeste du « Comité d'entente des forces révolutionnaires » et la réponse insolente et hautaine de Gustave Hervé. Hervé s'est révélé, dans cette réponse, un parfait gourjat. La Guerre Sociale c'est lui, lui... lui... encore lui... C'est aussi un peu ses deux sous-verges : Miguel et Merle, mais c'est surtout... Lui.

C'est parfait ! Mais nous, nous savons que, sans les anarchistes qui ont soutenu les débuts de la Guerre Sociale, elle n'aurait pas tiré dix numéros. Aujourd'hui, naturellement, elle a perçé : elle peut crier haut et, à la rigueur, se passer des anarchistes.

Question de capital, général ; il eût mieux valu n'en point parler. Nous connaissons, et vous connaissez aussi, quoique alors vous ayez fermé les yeux, la source d'où il jaillissait. Cette source, naturellement, on la répudie aujourd'hui, on oserait même nier y avoir puisé ; on n'en est pas à un mensonge ni à un reniement près... Enfin, nous voilà définitivement fixés sur la valeur et la probité morales de nos ex-camarades ; les masques sont tombés, et c'est tant mieux... Il nous reste à œuvrer, pour ne pas qu'ils dégénèrent en paix leur trahison. Que chaque groupe et que chaque camarade étudient les moyens, et ils sont nombreux, à employer pour que le bateau Guerre Sociale s'échoue au plus tôt et sorbre même définitivement. G. A.

LE BAZAR DE LA DEGRINGOLADE

Ouf... ça y est — Mon vieux bonze est revenu ; quel soulagement j'ai éprouvé en prenant connaissance des derniers tuyaux obtenus par le télégraphe sans fil.

S'il en était resté à des divulgations concernant les phénomènes des « Arènes St-Josephuit », c'est le général qui en aurait fait une tête.

Maintenant à lui le sourire !!! N° 3 Donc. A côté du général et de son fidèle lieutenant l'on verra le dernier rescapé de l'Ex grand hippo-ménagerie Bostock, le merle siffleur. Ce merle extraordinaire est l'ainé d'une merlierie célèbre dans tous les pays sauvages du monde, y compris la Laponie et la Provence, a été capturé dans un sentier rempli d'ivresse et de... merle, c'est pour cela que l'on dit couramment qu'il siffle fétialement.

Signe particulier et caractéristique : quand il siffle le 26 d'un mois on ne l'entend que le 1^{er} du mois suivant.

N° 4 Comme clou sursensationnel l'on verra un pitre d'élite. Ce phénomène quelque chose au Poteau se transforme instantanément en estropié de toutes espèces ; mais sa transformation préférée est celle de cul-de-jatte, et cela se comprend sans effort, puisque sa fonction principale consiste à lécher le c... pardon la jatte de ses compagnons d'armes. Ne manifeste qu'un regret, c'est que ses ailes ne soient : Patissier. Géacéac.

Nota Bene : Pour que la différence ne soit pas trop brutale entre acteurs et auditeurs, ces derniers devront commencer dès aujourd'hui à se passer physiquement et surtout moralement à la mine de plomb. Tout le monde aura ainsi un petit sûr : Gueule sale ; oh combien réjouissant.

Dernier écho : La première exhibition de ces phénomènes aura certainement lieu à Charenton.

Dans l'Enfer Militaire

Nous recevons d'un camarade la lettre suivante, qui pourra servir à édifier une fois de plus ceux qui en ont besoin :

« Biskra, le 10 août 1912.

« Je vous écris ces quelques lignes du désert africain, ce pays de souffrance. Je profite de ce que je suis à l'hôpital et de ce que j'ai fait la rencontre d'un camarade qui a bien voulu se charger de faire passer ma lettre.

« Vous dire ce qui se passe ici soulève le cœur.

« Depuis mon arrivée en Algérie n'ayant pu supporter les injures et les affronts que les chaouches nous font subir du matin au soir, je suis toujours en cellule.

« Je vous jure que si je n'avais pas réagi contre moi-même plusieurs fois déjà, j'en aurais massacré un ou deux.

« Mais, que voulez-vous, je serai plus utile à servir la cause dehors que dedans.

« Maintenant, au moindre geste ou au moindre murmure, c'est la cellule ; on sait quand on rentre, mais on ne sait jamais quand on sortira.

« Pour moi, je suis à l'hôpital à moitié crevé. Et dire que nous n'avons pas le droit de réclamer ! Notre parole à nous ne vaut rien ; mais j'espère que vous ferez ce qu'il faut ; le temps me manque. Je vous écrirai le reste la semaine prochaine. Bonjour à Silvain et aux camarades pour moi, »

TRIBUNE SYNDICALE

Une bonne voie

C'est celle qu'a prise le syndicat du bâtiment, dans l'élaboration d'un nouveau contrat de travail.

Ah ! dirait-on, avant de connaître les revendications, ces ouvriers du bâtiment ne savent plus quoi demander ; encore des augmentations de salaire probablement ; si cela continue, on ne pourra plus se loger, tellement les travaux se paieront cher.

Le nouveau contrat porte, en effet, des augmentations de salaire, mais conçues dans un esprit plus intelligent que par le passé.

Le syndicat du bâtiment, qui ne comprend encore (pour le bonheur des corporatistes, mais pour le grand malheur des syndicalistes), que deux sections : les cimentiers et les maçons d'art, a posé ces principes :

a) L'aide ayant autant de besoins que l'ouvrier qualifié, son salaire doit être équivalent ;

b) Moins on travaille de temps, plus il est payé.

Pour se rapprocher de ces deux principes, le syndicat fixe ainsi les nouveaux tarifs :

Travail à ciel ouvert. — Compagnons : neuf heures à 1 fr. 10 = 9 fr. 90 ; Garçons : neuf heures à 1 fr. 15 = 9 fr. 20.

En souterrain. — Compagnons : huit heures à 1 fr. 25 = 10 francs ; Garçons : huit heures à 1 fr. 15 = 9 fr. 20.

A l'air comprimé. — Six heures à 2 francs = 12 francs.

Comme on le voit, le prix de la journée oscille autour de 10 francs (les compagnons avaient ce prix pour 10 heures) ; ce n'est pas exorbitant, ce n'est qu'en rapport avec le prix de la vie.

Oh ! je sais bien que si ce tarif est appliqué, et il le sera si les ouvriers ont la force de l'imposer, ce ne sera encore qu'une réforme. Certains camarades même pourront me demander quelle relation existe entre cette réforme et le communisme-anarchiste. Toi, anarchiste, tu ne devras lutter que pour la réalisation intégrale de ton idéal et ne pas t'arrêter à des satisfactions partielles.

Oui, mais camarades, je ne regarde pas seulement les résultats matériels de ce contrat ; ce qui m'intéresse surtout, c'est l'esprit qui l'apporte, c'est qu'il emprunte une part de la logique anarchiste : *De chacun selon ses forces ; à chacun selon ses besoins*.

Pour déclarer que l'ouvrier qui fabrique le mortier a autant droit à la vie que celui qui l'emploie, il n'est pas nécessaire d'être anarchiste ; c'est entendu. Mais il faut, tout au moins, avoir été touché par des arguments anarchistes.

Quant à la diminution des heures de travail, elle constitue un premier pas vers la sécurité future, dans laquelle les hommes n'auront qu'à travailler pendant les quelques heures strictement nécessaires à assurer une production normale.

Aussi, tout en soutenant que le syndicalisme n'est qu'un moyen d'action et ne peut, en aucun cas, devenir un idéal, je crois qu'il est nécessaire que les anarchistes s'intéressent au syndicalisme. Cela ne peut servir qu'à leur faire évoluer vers nos théories.

Si les anarchistes n'avaient point fait entendre leur son de cloche dans les syndicats, peut-être au syndicat du bâtiment discuterait-on encore pour rémunérer les ouvriers *selon les autres, le savoir faire*, au lieu de les rémunérer *selon leurs besoins*.

Un jeune cimentier.

Le mouvement international

SAINT-QUENTIN

Fédération des groupes ouvriers neo-mathusiens

L'œuvre de démolition entreprise par la Guerre Sociale avait quelque peu porté ses fruits. De nombreux camarades qui, avec moi, avaient aidé à la diffusion de cet organe, restaient chez eux, semblant à jamais dégoûtés de toute action. Cela ne pouvait durer ; voici que grâce aux efforts de quelques uns de nos amis nous reviennent et s'abonnent, enfin, à la B. S. Cela est très bien, camarades, mais ne suffit pas. Nous avons au *Journal de l'Aisne* et il n'y a que les amis qui parlent ou écrivent sans savoir ce qu'ils disent ; ou on le savait et dans ce cas je serai toujours content de savoir à quel tarif sont payées les éclaboussures mensongères des correspondants anonymes, et de quelle caisse émane l'argent au moyen duquel on achète ainsi la conscience des journalistes.

Quoiqu'il en soit, si nos camarades sont médiocrement intéressants, il y a de toute façon quelque chose que nous savons que les rédacteurs (1) de la presse bourgeoise, eux ne sont pas intéressants du tout.

J. Bonaparte.

Le mouvement de la révolution de 1908 fut obtenu par la révolution. Les patriotes acclament à ce moment le sultan, sans penser que le monstre pouvait préparer une insurrection en faveur d'un régime plus despique.

Ce qui devait arriver, arriva.

Le sultan s'efforçait de rétablir l'ancien état de choses, un mouvement, une action difficile en apparence furent accomplis ; il fut chassé par ceux-là même qui l'avaient vénéré à l'égard d'un dieu. Car il n'y a ni dieu, ni souverain, ni patrie, ni famille qui puisse résister au désir sacré de liberté.

Allez demander maintenant aux révolutionnaires turcs s'ils sont désireux d'un régime plus libéral, plus large encore ; ils vous répondront : « oui, le passage de la tyrannie absolue à la tyrannie parlementaire nous montre obscurément une vérité que nous sommes incapables de comprendre, mais que nous présentons. »

L'humanité entière aveuglée par les dirigeants regarde avec colère l'idéal le plus beau qui puisse exister et qu'il est incapable de comprendre : l'idéal anarchiste. De même la masse turque regardait avec mépris ce qui ne venait pas de son souverain ; elle a soudain changé d'avis.

Le jour n'est pas loin où le monde dit civilisé pensera de même ; car tout à une fin et la société actuelle sera transformée entièrement.

Malheur aux riches, malheur aux coeurs de pierre, malheur aux égoïstes le jour où nous aurons inculqué au peuple le respect de sa dignité si longtemps bafouée par les grands. Que ces paroles donnent à réfléchir à tous. Car nous réussirons, grâce à la persévérance et surtout parce que nous sommes décidés à tout, même à souffrir le martyre pour le triomphe de nos idées.

Je vous donne en exemple la révolte orientale qui a fait disparaître le tyran sanguinaire qui, pendant 33 ans n'avait uniquement travaillé qu'à asseoir son autorité.

Un jeune turc.

Le LIBERTAIRE, boycotté par toutes les Compagnies, ne se trouve pas dans les gares et nous manquons grandement d'abonnés.

Procurez-vous-le en vous abonnant.

La goutte d'eau perce la roche.

Chaque semaine achetez deux ou trois numéros du LIBERTAIRE et distribuez-les.

Les intermédiaires nous dévorent. Grouvez-vous pour recevoir le LIBERTAIRE et pour le répartir entre vous.

A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

Nous avons doublé les textes qui s'élevaient maintenant à 48.

Cent cent, envoi compris, 0 fr. 25.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19^e).

Notre Propagande

Une loi contre le crime d'anarchisme

Le gouvernement autrichien prépare une nouvelle loi contre les anarchistes. Le plan élaboré par le gouvernement porte une marque de crainte devant l'avenir incertain du système monarchique en Autriche-Hongrie. Il est intéressant de remarquer que le plan de la loi forme une nouvelle idée de crime, qui jusqu'à présent, n'existe pas dans le code autrichien : *le crime d'anarchisme*.

Visez par cette loi scélérates sont en préparation des grevistes quelques appétences qui n'ont que très peu de rapport avec les faits qui l'ont été reprochés.

D'autre part nous ne saurons parler sa façon de voir en ce qui concerne son propre aveu d'avoir traité directement avec le patron, sous le prétexte

mun qui les unissaient ; la haine du principe d'autorité et la révolte ouverte contre toute dictature. La cause principale de leurs divergences sur la question de l'organisation des groupements vient surtout de la crainte de créer des milieux favorables à des pratiques autoritaires dominant les individualités et les paralyssant dans leur libre essor d'initiative. Ils ont peur que les éléments actifs ne soient comprimés et annihilés dans leur activité de propagande. On allait même jusqu'à exposer la théorie du déterminisme et de l'influence du milieu pour légitimer l'irresponsabilité des êtres. Cette dernière théorie soulevait une sérieuse opposition. On objecta que préconiser de telles conceptions c'était absoudre tous les relâchements de conscience et légitimer toutes les apostasies. Si toutes les faiblesses, toutes les abdication de conviction, les reniements d'idées, en un mot les trahisons étaient acceptées sans être fidèles, comment apprécierait-on la sincérité, la droiture, la probité d'opinion et la fiducie à une cause ? Nous devons, au contraire, repousser les bassesses et les trahisons, créer par une éducation virile, des types résistants aux influences désorganisatrices de l'argent. Il faut qu'on apprenne dans nos milieux à devenir des hommes se détachant du troupeau d'ignorance, de servilité et de perturbation morale. Il faut combattre, flageller les faux-frères, ceux qui accrédiennent par leur conduite de juives insolentes que nous ne sommes des méconçus et des révoltés, que parce que nous occupons une place sociale médiocre. Il faut éveiller chez les travailleurs une sévère réprobation contre ceux qui, après avoir gagné leur confiance et s'être servis d'eux, les trompent en changeant d'opinion et en participant avec l'ennemi des premiers temps.

Jamais nous ne serons assez eloquents, ni assez habiles écrivains pour inspirer aux ouvriers le mépris des politiciens et le dégoût des renégats de notre cause.

Un auditeur.

Les spadassins de G. S. sont prévenus que que s'ils veulent s'engager sur le terrain de troubler les réunions éducatives, ils n'auront pas le dernier mot. Ils ne doivent pas avoir oublié comment ils se conduisaient envers les obstructionnistes systématiques qui venaient faire du bruit dans les assemblées populaires. Aujourd'hui qu'ils ne sont plus avec nous, mais contre nous, nous n'hésiterons pas à user des mêmes procédés à leur égard.

Comité de Défense Sociale

Un grand nombre de demandes pour l'affiche illustrée nous sont déjà parvenues. Nous rappelons aux camarades que toutes les lettres doivent être accompagnées du montant de la commande.

BROCHURES

ANARCHISME	
Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkin).....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin).....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin).....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin).....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malatesta).....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signent (Ch. Albert).....	0 10 0 15
A. L. O. du libertaire (Lemina).....	0 10 0 15
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 45 0 20
Organisation, initiative, cohésion, (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Le patriote par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam).....	0 15 0 20
Rapports au congrès antiparlementaire.....	0 50 0 60
Les déclarations d'Etievant.....	0 10 0 15
Le Communisme et les parasseux (Chapelier).....	0 10 0 15
L'Esprit de révolte (Kropotkin).....	0 10 0 15
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 10 0 15
Collectivisme et Communisme.....	0 10 0 15
ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat.....	0 10 0 15
La chaire à canon (Manuel Devaides).....	0 15 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 10 0 15
Colonisation (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfant militaire (Girard).....	0 10 0 15
Crosse en l'air (Grault).....	0 05 0 10
Travailler ne soit pas soldat (L. Bertoni).....	0 10 0 15
Contre la guerre.....	0 10 0 15
Paix, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 10 0 15
Crosse en l'air (Grault).....	0 05 0 10
SOCILOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)	
Le syndicalisme révolutionnaire (Griffiths).....	0 10 0 15
Pages d'histoire socialiste (Tchernosoff).....	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesde).....	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 10 0 15
Boycott et sabotage.....	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 10 0 15
L'A. B. C syndicaliste (Georg. Yefet).....	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Neillau).....	0 10 0 15
Les maisons qui tuent (M. Pelt).....	0 10 0 15
Le salariat (Kropotkin).....	0 10 0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel).....	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget).....	0 10 0 15
Les lois séclaires.....	0 25 0 30
L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 0 20

Le Comité, pour augmenter la propagande en faveur de notre idée Roussel, laisse l'affiche presque au prix coûtant, pour permettre à nos camarades de la placarder dans toutes les villes et villages de France. Les prix de l'affiche illustrée sont :

1 affiche timbrée.....	0 50
5 —	2 50
10 —	5 00
20 —	10 00
50 —	25 00
100 —	47 00

Adresser les lettres au camarade, Ardin, trésorier du Comité, 86, rue de Cler, Paris, AVANT LE 31 AOUT.

Le Comité de Défense Sociale invite à faire diligence pour les commandes d'affiches afin de pouvoir expédier partout à la fin du mois et de fixer le tirage.

Le trésorier a reçu : Dales 0 50, Synd. Bâton (Troyes) 5 00, collecte Monthermé 3 55, à Noyon 10 25 (remis par Fay), Synd. des Altimétiers (Trelac) 5 00, liste 1025 par Poignant 4 25, Reven 0 50, Cour d. s. (Montpellier) 7 00, Vaya (Toulon 2 50), collecte (Bourse du Travail Roanne) 9 00, Com. (la Montagne) 10 00, Conseil synd. textile (Troyes) 5 00, collecte Balade champêtre de la B. S. par Voiturier 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-lès-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletarienne (La Montagne) 10 00, Synd. général impressions typogr. 10 00, Groupe (Montpellier) 5 00, Comité de D. S. (Saintes) 5 00, Alfred Charles 1 00, Bourse Travail (Saint-Quentin) 20 00, Calleau (Fréjus) 2 00, collecte meeting (Gravelle) par Fay 7 25, Ni Diou ni Maître (Hennin Liétard) 10 00, collecte meeting XIII 9 00, collecte meeting (Nogent-Perréaux) 6 00, collecte réunion maçons terrassiers (Rouen) 23 20.

En tout.....	202 75
Caisse fin juillet.....	2 457 40
	2 660 15
Dépenses.....	677 85

Reste en caisse..... 1 982 30

En tout, nous avons reçu une somme de 179 fr. 30 concernant la commande des affiches qui seront prêtes pour fin août et engageons les camarades à soutenir le Comité de Défense Sociale pour mener à bonne fin les luttes entreprises.

Le trésorier : G. Ardin.

COMMUNICATIONS

Les camarades sont priés de rédiger autant que possible leurs communications sous une forme très succincte. D'autre part, que ces communications nous parviennent autant que possible le lundi.

Mêmes observations pour la « Petite correspondance ».

Le Comité de Défense Sociale

Les camarades sont priés de rédiger autant que possible leurs communications sous une forme très succincte. D'autre part, que ces communications nous parviennent autant que possible le lundi.

Mêmes observations pour la « Petite correspondance ».

Fédération Communiste Anarchiste

F.C.A. Groupe des originaire de l'Anjou. — En raison de la fête de la Bataille syndicaliste, la réunion est remise au samedi 31 aout, date irrégulière. Les camarades sont invités à venir nombreux, à cette réunion où sera établi le programme des causeries et où on discutera plusieurs projets concernant la propagande.

F.C.A. Groupe du 12^e — Samedi 24 aout à 8 h. 30, rendez-vous pour les copains ou groupes et amis devant la porte Dorée, au bas de l'avenue Daumesnil, Direction du bois — Ballade et causerie.

F.C.A. Groupe du 13^e — Réunion, mardi 27 courant, à l'Etoile d'Or, 4, avenue d'Italie. Causerie par Mayne des groupes Solidaria et Liberia sur : les deux formes de l'anarchisme ; communisme et individualisme. A l'issue de la causerie, suite de la discussion sur l'organisation du groupe. Les copains sont priés d'être présents à 8 h. 30 précises.

F.C.A. Groupe du 14^e — Réunion du groupe tous les mercredis à 8 h. 30 du soir, salle Madras, 12 rue d'Alsace, Causerie entre camarades. Appel à tous.

F.C.A. Groupe de Courbevoie. — Tous les jeudis, réunion du groupe, salle Bories, 63, boulevard de Courbevoie. Les camarades y trouvent de la B. S. par Voiturier 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-lès-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletarienne (La Montagne) 10 00, Synd. général impressions typogr. 10 00, Groupe (Montpellier) 5 00, Comité de D. S. (Saintes) 5 00, Alfred Charles 1 00, Bourse Travail (Saint-Quentin) 20 00, Calleau (Fréjus) 2 00, collecte meeting (Gravelle) par Fay 7 25, Ni Diou ni Maître (Hennin Liétard) 10 00, collecte meeting XIII 9 00, collecte meeting (Nogent-Perréaux) 6 00, collecte réunion maçons terrassiers (Rouen) 23 20.

F.C.A. Groupe de Courbevoie. — Tous les jeudis, réunion du groupe, salle Bories, 63, boulevard de Courbevoie. Les camarades y trouvent de la B. S. par Voiturier 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-lès-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletarienne (La Montagne) 10 00, Synd. général impressions typogr. 10 00, Groupe (Montpellier) 5 00, Comité de D. S. (Saintes) 5 00, Alfred Charles 1 00, Bourse Travail (Saint-Quentin) 20 00, Calleau (Fréjus) 2 00, collecte meeting (Gravelle) par Fay 7 25, Ni Diou ni Maître (Hennin Liétard) 10 00, collecte meeting XIII 9 00, collecte meeting (Nogent-Perréaux) 6 00, collecte réunion maçons terrassiers (Rouen) 23 20.

F.C.A. Groupe de Courbevoie. — Tous les jeudis, réunion du groupe, salle Bories, 63, boulevard de Courbevoie. Les camarades y trouvent de la B. S. par Voiturier 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-lès-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletarienne (La Montagne) 10 00, Synd. général impressions typogr. 10 00, Groupe (Montpellier) 5 00, Comité de D. S. (Saintes) 5 00, Alfred Charles 1 00, Bourse Travail (Saint-Quentin) 20 00, Calleau (Fréjus) 2 00, collecte meeting (Gravelle) par Fay 7 25, Ni Diou ni Maître (Hennin Liétard) 10 00, collecte meeting XIII 9 00, collecte meeting (Nogent-Perréaux) 6 00, collecte réunion maçons terrassiers (Rouen) 23 20.

F.C.A. Groupe de Courbevoie. — Tous les jeudis, réunion du groupe, salle Bories, 63, boulevard de Courbevoie. Les camarades y trouvent de la B. S. par Voiturier 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-lès-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletarienne (La Montagne) 10 00, Synd. général impressions typogr. 10 00, Groupe (Montpellier) 5 00, Comité de D. S. (Saintes) 5 00, Alfred Charles 1 00, Bourse Travail (Saint-Quentin) 20 00, Calleau (Fréjus) 2 00, collecte meeting (Gravelle) par Fay 7 25, Ni Diou ni Maître (Hennin Liétard) 10 00, collecte meeting XIII 9 00, collecte meeting (Nogent-Perréaux) 6 00, collecte réunion maçons terrassiers (Rouen) 23 20.

F.C.A. Groupe de Courbevoie. — Tous les jeudis, réunion du groupe, salle Bories, 63, boulevard de Courbevoie. Les camarades y trouvent de la B. S. par Voiturier 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-lès-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletarienne (La Montagne) 10 00, Synd. général impressions typogr. 10 00, Groupe (Montpellier) 5 00, Comité de D. S. (Saintes) 5 00, Alfred Charles 1 00, Bourse Travail (Saint-Quentin) 20 00, Calleau (Fréjus) 2 00, collecte meeting (Gravelle) par Fay 7 25, Ni Diou ni Maître (Hennin Liétard) 10 00, collecte meeting XIII 9 00, collecte meeting (Nogent-Perréaux) 6 00, collecte réunion maçons terrassiers (Rouen) 23 20.

F.C.A. Groupe de Courbevoie. — Tous les jeudis, réunion du groupe, salle Bories, 63, boulevard de Courbevoie. Les camarades y trouvent de la B. S. par Voiturier 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-lès-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletarienne (La Montagne) 10 00, Synd. général impressions typogr. 10 00, Groupe (Montpellier) 5 00, Comité de D. S. (Saintes) 5 00, Alfred Charles 1 00, Bourse Travail (Saint-Quentin) 20 00, Calleau (Fréjus) 2 00, collecte meeting (Gravelle) par Fay 7 25, Ni Diou ni Maître (Hennin Liétard) 10 00, collecte meeting XIII 9 00, collecte meeting (Nogent-Perréaux) 6 00, collecte réunion maçons terrassiers (Rouen) 23 20.

F.C.A. Groupe de Courbevoie. — Tous les jeudis, réunion du groupe, salle Bories, 63, boulevard de Courbevoie. Les camarades y trouvent de la B. S. par Voiturier 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-lès-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletarienne (La Montagne) 10 00, Synd. général impressions typogr. 10 00, Groupe (Montpellier) 5 00, Comité de D. S. (Saintes) 5 00, Alfred Charles 1 00, Bourse Travail (Saint-Quentin) 20 00, Calleau (Fréjus) 2 00, collecte meeting (Gravelle) par Fay 7 25, Ni Diou ni Maître (Hennin Liétard) 10 00, collecte meeting XIII 9 00, collecte meeting (Nogent-Perréaux) 6 00, collecte réunion maçons terrassiers (Rouen) 23 20.

F.C.A. Groupe de Courbevoie. — Tous les jeudis, réunion du groupe, salle Bories, 63, boulevard de Courbevoie. Les camarades y trouvent de la B. S. par Voiturier 5 05, souscription organisations ouvrières (Sotteville-lès-Rouen) 13 70, Coopér. La Proletarienne (La Montagne) 10 00, Synd. général impressions typogr.